

La crise finiglaciaire à Gibraltar et l'Atlantide : tradition et géologie

Jacques Collina-Girard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pm/248>

DOI : 10.4000/pm.248

ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

Pagination : 53-60

ISSN : 2118-8211

Référence électronique

Jacques Collina-Girard, « La crise finiglaciaire à Gibraltar et l'Atlantide : tradition et géologie », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 10-11 | 2002, mis en ligne le 22 avril 2009, consulté le 07 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/pm/248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pm.248>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2022.

Tous droits réservés

La crise finiglaciaire à Gibraltar et l'Atlantide : tradition et géologie

Jacques Collina-Girard

Le détroit de Gibraltar du dernier maximum glaciaire

- 1 Les côtes du Détroit de Gibraltar, en légère surrection à la fin de l'Eemien peuvent être considérées comme stables au cours des derniers 20 000 ans. (Zazzo *et al*, 1999). Le facteur eustatique est donc la seule cause des changements de paysages dans cette zone archéologiquement importante, passage obligé entre l'Afrique et l'Europe.
- 2 Le littoral du dernier maximum glaciaire (21-19 ka BP, 1 Ka=1000 ans calendaires) se trouvait à -130/135m (Yokohama *et al*, 2000). À l'ouest du Détroit, un horst NE-SW dans les flyschs crétacés (Acosta *et al.*, 1983 ; Acosta *et al*, 1983 ; Herranz *et al*, 1983) formait alors une île (14 km de long sur 5 km de large) actuellement engloutie à -56 m (fig. 1.1). Cette île, située à 8-10 km des côtes était certainement occupée par les populations paléolithiques dont la présence est abondamment attestée sur les côtes marocaines, espagnoles et portugaises (Debenath *et al*, 1986 ; Strauss 2001). Trois petits îlots constituaient autant de relais vers le continent ibérique (fig. 1.2, 3, 4). La passe entre Méditerranée et Atlantique, très rétrécie, était considérablement prolongée vers l'ouest par l'émersion des plateaux continentaux européen et africain. L'île du Cap Spartel faisait face à ce goulet élargi à l'ouest en un havre protégé de la houle de l'Océan par trois îles barrant l'accès au grand large (fig. 1.5, 6, 7). Au total le paléo-détroit du dernier maximum glaciaire (fig. 1) se prolongeait par une mer intérieure. Ce sas vers l'Océan Atlantique s'étendait sur 77 km d'ouest en est et de 20 à 10 km du nord au sud).
- 3 Entre les deux continents, les échanges et les déplacements étaient faciles. Le passage d'île en île était évident pour passer d'un continent à l'autre : en période de bas niveau marin, même avec des moyens de navigation très limités, toute dérive accidentelle se terminait inéluctablement sur une côte. Ces techniques de navigation, peut-être plus élaborées que ce que l'on pense habituellement, sont archéologiquement démontrées dans les îles grecques à 11 Ka BP (Strauss 2001). Elles sont vraisemblablement plus

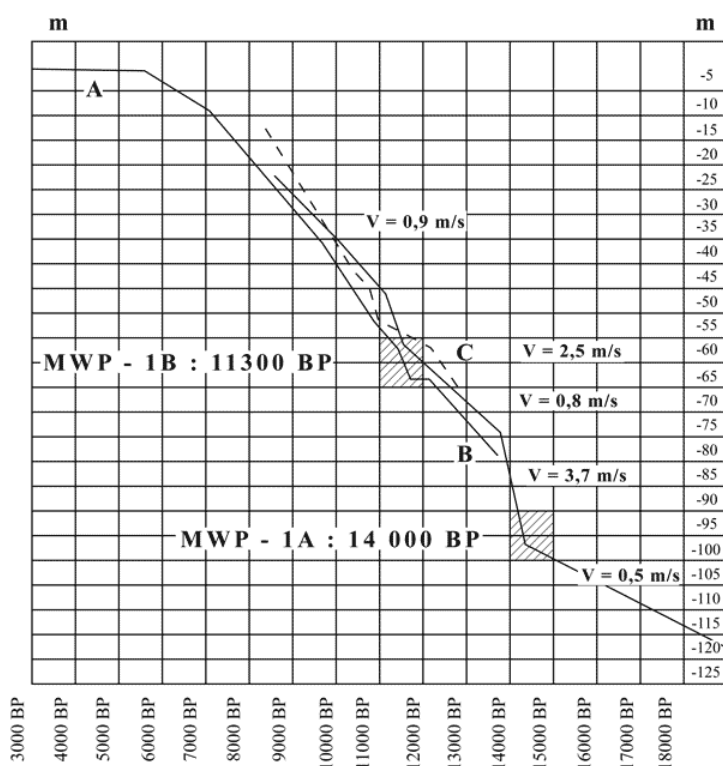
supérieur (Culture « Iberomaurusienne »). Sur le continent ibérique le Moustérien terminal tardif du sud de la péninsule est remplacé par des industries peu connues, « Aurignacien final » ou « Gravettien » (Straus 2001, p. 96) qui témoignent de l'arrivée des hommes modernes sur les côtes européennes.

- 7 Sur les littoraux du Maroc et de l'Algérie, l'Iberomaurusien s'étend rapidement à partir de 22 Ka BP. L'origine de cette culture préhistorique (industrie lamellaire à retouche abrupte et sépultures d'hommes modernes) est toujours discutée (Ferembach 1985 ; Debenath *et al*, 1986 ; Straus 2001). En général on lui suppose une origine orientale. Elle se serait développée à partir d'un Épigravettien italien via le Détroit Siculo-Tunisien (Debenath *et al*, 1986) ou à partir de la Cyrénaïque (Camps 1974 ; Otte, Communication verbale) région encore peu connue où on a mis en évidence des cultures pratiquant la retouche abrupte typique de l'Iberomaurusien. Contrairement à ces hypothèses les sites iberomaurusiens, toujours littoraux sont plus abondants au Maroc et en Algérie occidentale qu'en Tunisie où ils sont rarissimes. Les récentes prospections sur les rives marocaines du Détroit de Gibraltar ont confirmé dans cette zone la présence de nombreux sites iberomaurusiens (communication verbale A. Bouzouggar). Au-delà, on retrouve cette industrie sur toute la côte atlantique marocaine, ce que prouvent les sites reconnus dans la région de Rabat-Casablanca (Debenath *et al*, 1986 ; Souville 1974) mais aussi la présence de ce matériel en surface sur toute la côte atlantique marocaine (observations personnelles). L'origine autochtone de cette industrie est à exclure car il n'y a aucune parenté anthropologique ni d'industries avec l'Atérien sous-jacent dans les sites archéologiques. Pourquoi ne pas envisager de faire provenir cette culture des zones actuellement ennoyées du détroit ? ou des industries ibériques ? Il est vrai que, pour l'instant, aucun argument archéologique effectif n'existe en faveur d'un peuplement des rives du Maghreb dans le sens nord-sud au Paléolithique supérieur (Zilhao, communication verbale) mais nos connaissances de la préhistoire de ces régions est totalement amputée des sites côtiers actuellement immergés ...

La submersion du paléodétroit entre 19 000 et 11 400 BP

- 8 La transgression finiglaciaire est maintenant assez bien connue (Pirazzoli 1996). Ses étapes ont été précisées par trois forages sur les récifs coralliens de la Barbade, de Tahiti et de Nouvelle-Guinée (Bard *et al*, 1996) (fig. 2). Au maximum glaciaire (21-19 Ka BP) la mer, à -130/-135 m laisse totalement émergé l'archipel du Cap Spartel (fig. 1). La transgression s'amorce ensuite (fig. 2) pour atteindre le niveau des -100 m à 14 Ka BP, période où elle s'accélère brutalement (Melt Water Pulse 1A), (Bard *et al*, 1990 ; Bard *et al*, 1996). La mer remonte ensuite plus lentement jusqu'à la cote -55 m à 11,3 Ka BP date d'une nouvelle accélération (Melt Water Pulse 1B), (Bard *et al*, 1990 ; Bard *et al*, 1996 et fig. 2). Cette transgression accélérée submerge définitivement l'île du Cap Spartel (-56 m) et l'île nord de la passe ouest (fig. 1.5) seuls témoins résiduels d'un archipel dont les autres îles (entre -80 m et -130 m) ont disparu lors de l'accélération de 14 Ka BP (fig. 2).

Figure 2



Courbes de remontée du niveau marin depuis 19 Ka BP. Dates calendaires d'après trois forages en récifs coralliens (A : Tahiti ; B : Barbades ; C : Nouvelle Guinée ; MWP-1A et B : phases de débâcles glaciaires (Meltwater pulse 1A et B) ; V : vitesses de remontée par siècle.

Bard *et al.*, 1990-1996.

Platon et l'Atlantide

- 9 Quand la géologie évoque une île submergée à 11 Ka BP au large des « Colonnes d'Hercule », il devient difficile de ne pas évoquer Platon et le mythe de l'Atlantide (IV^e siècle avant notre ère), origine depuis deux mille ans, d'inépuisables spéculations pseudoscientifiques ou franchement délirantes. On trouvera une liste actualisée de ces spéculations dans l'ouvrage de Deloux et Guillaud (2001).
- 10 Platon présente l'origine de son propos comme une tradition orale recueillie par Solon dans la ville de Saïs en Egypte. Il retranscrit dans le *Timée* les propos de son informateur :
- 11 « C'est donc de vos concitoyens d'il y a neuf mille ans que je vais vous découvrir brièvement les lois, et parmi leurs hauts faits, je vous dirai le plus beau qu'ils aient accompli ». (Rivaud 1956, 23e)
- 12 « En effet, nos écrits rapportent comment votre cité anéantit jadis une puissance insolente qui envahissait à la fois toute l'Europe et toute l'Asie et se jetait sur elles du fond de la mer Atlantique ». (Rivaud 1956, 24e)
- 13 « En effet, en ce temps-là, on pouvait traverser cette mer. Elle avait une île, devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. Et les voyageurs de ce temps-là pouvaient passer de cette île sur les autres îles, et de ces îles, ils pouvaient gagner tout le continent, sur le rivage

opposé de cette mer qui méritait vraiment son nom. Car d'un côté, en dedans de ce détroit dont nous parlons, il semble qu'il n'y ait qu'un havre au goulet resserré et, de l'autre, au-dehors, il y a cette mer véritable et la terre qui l'entoure et que l'on peut appeler véritablement, au sens propre du terme, un continent » (Rivaud 1956, 25b).

- 14 « Mais, dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre effroyables et des cataclysmes. Dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, toute votre armée fut engloutie d'un seul coup sous la terre, et de même l'île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cet océan de là-bas est difficile et inexploitable, par l'obstacle des fonds vaseux et très bas que l'île, en s'engloutissant, a déposé » (Rivaud 1956, 25d).
- 15 Sur cette tradition présentée comme authentique, Platon, à la manière d'un romancier, développe une fiction, celle d'une République Idéale, opposée victorieusement à l'envahisseur en avertissant explicitement son lecteur du caractère imaginaire de cette utopie : « Les citoyens et la cité qu'hier vous nous avez représentés comme une fiction, nous les transposerons maintenant dans l'ordre du réel : nous supposerons qu'il s'agit de la cité que voici : les citoyens que vous aviez imaginés, nous dirons que ce sont ceux-ci, les vrais, nos ancêtres, ceux dont avait parlé le prêtre. Il y aura concordance complète, et nous n'errerons point si nous affirmons qu'ils sont bien ceux qui existèrent en ce temps-là » (Rivaud 1956, 26d).
- 16 La complexe société atlantidienne du *Critias* est donc, de l'aveu même de son auteur, imaginaire. Le but de ce texte est d'illustrer un « modèle » philosophique de société « idéale » à travers un conte moral. C'est l'avis des spécialistes, familiers des textes grecs, qui y retrouvent, transposées et idéalisées, les cités états contemporaines de Platon. La tendance actuelle chez ces spécialistes est encore plus radicale (Vidal-Naquet 2000) puisqu'elle généralise cette opinion à l'ensemble du récit de Platon avec pour conséquence de refuser tout net la seule évocation d'un noyau de réel à la source de l'histoire de l'Atlantide. Un autre helléniste, Luc Brisson, remarque prudemment, que cette position tranchée est difficilement défendable puisqu'elle ne tient pas compte de l'insistance de Platon à rappeler qu'il raconte « une histoire vraie » (Brisson 1999). Les tenants de l'hypothèse opposée interprètent *a contrario*, cette insistance comme un artifice littéraire du narrateur.
- 17 Cette conviction, tirée de l'étude des textes, n'envisage jamais les faits géologiques et culturels de la période antéhistorique et méconnaît l'efficacité de la transmission orale à long terme des sociétés sans écriture, efficacité maintes fois relevée (Mahé & Sourdat 1972 ; Blong 1982 ; Capart 1986 ; Podlewski 1993 ; Cauvin 1994 ; Harris 1997 ; Wiessner 1998 ; Ballard 1998 ; etc.). Il est vrai que la plupart des interprétations avancées jusqu'ici sont pseudo scientifiques (Donnelly 1882) ou franchement délirantes (Deloux & Guillaud 2001). Ces élucubrations souvent ésotériques ont eu pour effet de totalement déconsidérer la recherche d'une Atlantide réelle. Les auteurs des quelques tentatives à volonté scientifique (Termier 1913 ; Moreux 1924 ; Gidon 1949 ; Poisson 1954) ne disposaient pas des acquis récents de la Géologie et de la Préhistoire. Théorie des « ponts continentaux », préhistoire non datée et courbes de remontées de la mer mal cernées rendaient en effet impossible, jusqu'à une époque récente, toute approche scientifiquement fondée. Contrairement à ces hypothèses antérieures on peut affirmer qu'une « Atlantide réelle » scientifiquement fondée a bien existé dans le Détroit de Gibraltar. La relation de cause à effet entre la disparition de cette « Atlantide réelle »

avec celle de l'Atlantide imaginaire ou partiellement imaginaire évoquée par Platon est une hypothèse que nous soumettons à l'appréciation de chacun.

La géologie du Déroit de Gibraltar : source du mythe ou coïncidence ?

- 18 Le texte de Platon a fait rechercher cette Atlantide « abîmée dans la mer » en Amérique, aux Açores, aux Canaries, à Madère, en Islande, en Crète, en Tunisie, en Suède, en Afrique occidentale, au Sahara, etc. (Besmertny 1949) Curieusement, personne ne semble avoir tenu compte de l'indication la plus claire de Platon : celle d'une île située immédiatement devant les colonnes d'Hercule... L'histoire reconstituée par la géologie de l'archipel du Cap Spartel entre 19 ka BP et 11,4 Ka BP a-t-elle quelque chose à voir avec l'histoire racontée par Platon ?
- 19 *Timée* : « En effet, en ce temps-là, on pouvait traverser cette mer. Elle avait une île, devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule » (Rivaud 26b).
- 20 Géologie : A l'ouest du Déroit de Gibraltar une mer intérieure précédait l'Océan Atlantique. On pouvait facilement traverser cette mer pour atteindre les continents africains et européens Une île, actuellement immergée faisait face aux « colonnes d'Hercule » (fig.1).
- 21 *Timée* : « Car d'un côté, en dedans de ce déroit dont nous parlons, il semble qu'il n'y ait qu'un havre au goulet resserré et, de l'autre, au-dehors, il y a cette mer véritable et la terre qui l'entoure et que l'on peut appeler véritablement, au sens propre du terme, un continent. » (Rivaud 1956, 25b).
- 22 Géologie : La description de Platon pourrait s'appliquer sans modifications à la conformation du Déroit lors du dernier pléniglaciaire (fig. 1). La passe Est (en dedans par rapport à la Méditerranée) se présente comme couloir très étroit (« un havre au goulet resserré »). La partie ouest est une véritable mer intérieure (77 km de long pour une largeur de 10 km à 20 km). Cette Méditerranée en miniature, était entourée par les continents africains et européens élargis par l'émersion de leurs plateaux continentaux respectifs.
- 23 *Timée* : « Et les voyageurs de ce temps-là pouvaient passer de cette île sur les autres îles, et de ces îles, ils pouvaient gagner tout le continent, sur le rivage opposé de cette mer qui méritait vraiment son nom. » (Rivaud 1956, 25b).
- 24 Géologie : A partir de cette île, on pouvait passer sur les autres (fig. 1.5, 6, 7) et gagner ensuite le continent au nord ou au sud après avoir traversé une mer quasi fermée (à l'ouest par une barrière d'îles) de 77 km sur 20 km (mer « qui mérite vraiment son nom »). Une confirmation pourrait venir d'un philosophe néo-platonicien nommé Proclus (V^e siècle de notre ère) qui fait état d'un géographe nommé Marcellus. Ce dernier fait mention d'une dizaine d'îles disparues devant le Déroit de Gibraltar (Proclus, commentaires sur le *Timée*, tome premier, livre 1, traduction Festugière, 1966, p. 233).
- 25 *Timée* : « Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies » (Rivaud 1956, 25b).
- 26 Géologie : A première vue, il s'agit du seul point dissonant dans la correspondance entre le texte de Platon et la réalité reconstituée par la Géologie. La dimension donnée par Platon est sans commune mesure avec les dimensions de l'île du Cap Spartel et des

autres îles de l'Archipel. On peut invoquer ici le territoire total et effectif des Ibéromaurusiens qui de fait avaient envahi très rapidement les côtes du Maghreb des Colonnes d'Hercule à la Tunisie.

- 27 Sur ce point on peut relever dans le *Critias* une indication contradictoire au *Timée* puisque ce n'est plus la dimension de l'île Atlantide qui est indiquée mais celle du territoire des atlantes étendu de la Libye jusqu'à la Thyrénie : « ... non seulement étaient-ils maîtres de plusieurs autres îles dans la mer mais encore, comme il a été dit antérieurement, leur pouvoir s'étendait sur les régions qui se trouvent en deçà des colonnes d'Héraclès, jusqu'en Égypte et à la Tyrrhénie » (Brisson 1999, p. 364).
- 28 On peut aussi évoquer le fait que les navigateurs et historiens antiques ne disposent d'aucun moyen sûr de mesure et de relevé de positions et surestiment toujours distances et surfaces : la mer Noire d'Hérodote est trois fois trop grande, Néarque exagère considérablement son itinéraire dans l'Océan Indien, Pythéas les dimensions de la Grande-Bretagne (Foex 1964). Peut-être faut-il, plus simplement, supposer une certaine dérive magnifiante, au cours de 9000 ans de transmission orale ? L'a priori de Platon voulant magnifier la puissance qu'il oppose aux anciens grecs dans sa fiction n'est peut-être pas étrangère à cette exagération (Vidal Naquet 2000).
- 29 Les commentateurs antiques eux-mêmes ne semblaient pas prendre au sérieux les dimensions que Platon attribuait à l'île Atlantide. Proclus en particulier, (V^e siècle) nous indique explicitement le point suivant : « il faut ici se rappeler les principes fondamentaux de Platon sur la terre, à savoir qu'il n'en mesure pas la grandeur de la même manière que les mathématiciens, mais a estimé qu'elle a plus grande étendue, comme le dit Socrate dans le *Phédon*, et pose qu'il y a bien d'autres lieux de séjour à peu près égaux à notre terre habitée. C'est pourquoi il rapporte l'existence dans la mer extérieure, d'une île et d'un continent d'une telle ampleur » (Proclus, commentaires sur le *Timée*, tome premier, livre 1, traduction Festugière, 1966, p. 236-237).
- 30 *Timée* : « C'est donc de vos concitoyens d'il y a neuf mille ans que je vais vous découvrir brièvement les lois » (Rivaud 1956, 23e).
- 31 Géologie : Cette date (11 Ka BP) coïncide exactement avec celle de la submersion des deux îles majeures. La mer atteint la cote -55 m vers 11 Ka BP (fig. 2) : c'est, curieusement, la date exacte indiquée par Solon qui n'avait pourtant aucune connaissance des étapes de la remontée de la mer fini glaciaire ! Cette exactitude troublante peut être pure coïncidence mais il faut rappeler que, dans les sociétés sans écriture, le décompte des généalogies est très pratiqué avec des exemples de lignées apprises par cœur pendant plus de mille ans dans des sociétés africaines (Podlewski 1993). Les Égyptiens enregistraient les événements et les dynasties depuis plus de 3000 ans. Ils pouvaient fort bien avoir enregistré les listes généalogiques des sociétés antérieures et une chronologie au moins approchée des événements.
- 32 *Timée* : « ...Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cet océan de là-bas est difficile et inexploitable, par l'obstacle des fonds vaseux et très bas que l'île, en s'engloutissant, a déposé » (Rivaud 1956, 25d).
- 33 Géologie : Au nord de l'île engloutie du Cap Spartel s'étend actuellement une zone peu profonde (ouest de Tarifa, sud et sud-est de Trafalgar) avec des écueils entre -6 et -9 m (fig. 1). En Provence occidentale et en Corse, le niveau de la mer à l'époque de Platon (2,4 Ka BP) se trouvait à un mètre sous le zéro actuel (Laborel *et al*, 1994). L'étude du port antique de Marseille a confirmé ces valeurs (Morhange *et al*, 1996). Peu avant le

début de notre ère ces récifs affleurants rendaient encore la navigation périlleuse. Les navigateurs antiques méditerranéens, naviguant en général à vue des côtes (Pomey 1997) étaient très exposés à ces pièges sous-marins. Le sentiment de danger devait être encore accentué par l'amplitude incompréhensible des marées atlantiques rendant ces récifs imprévisibles.

- 34 Au total, on constate une troublante similitude entre l'histoire géologique du Déroit de Gibraltar et l'histoire racontée par Platon 9000 ans après...

Avant l'écriture : la tradition orale ?

- 35 Le paysage du dernier maximum glaciaire disparaît définitivement avec l'engloutissement de l'île du Cap Spartel.
- 36 Une élévation de la mer de deux mètres dans une vie humaine est assez spectaculaire pour marquer les mythes de peuplades confrontées simultanément à des crises culturelles majeures. Ces événements constituent certainement un véritable « traumatisme culturel » dans l'histoire de l'humanité, traumatisme qui l'a faite basculer du monde des chasseurs-cueilleurs en équilibre avec une nature suffisamment nourricière vers le monde des producteurs néolithiques (Cauvin 1994). Il n'est donc pas inenvisageable de penser que ce véritable traumatisme culturel se retrouve dans les traditions orales transcrites au seuil de l'histoire vers 500-400 ans avant notre ère. Ces traditions héritées des 10 000 ans précédents sont certainement le fond des textes de l'Antiquité classique, égyptiens, grecs ou moyen-orientaux. On y retrouve toujours, comme dans le reste du monde (Labeyrie 1985) les thèmes de déluges ou d'humanités « antédiluvienne » (Cauvin 1994 ; Capart 1986).

La tradition orale actuelle

- 37 La mémoire d'événements très anciens traverse les générations chez les peuples sans écriture : En Papouasie-Nouvelle-Guinée les ethnologues ont relevé la précision des généalogies remontant parfois jusqu'à 14 générations (Wiessner *et al*, 1998, p. 28). Dans le nord de l'île, le mythe du « temps d'obscurité » renvoie à une éruption volcanique précisément datée du début du XVII^e siècle (Brisson 1999, p. 193 ; Ballard 1998, p. 32).
- 38 Les Antandroy (sud-ouest de Madagascar) ont gardé, sur un millénaire, le souvenir des vertébrés disparus (*Aepyornis* ? et lémuriens géants) qui vivaient encore lors de la première occupation de Madagascar vers 1000 ans BP. C'est probablement cette occupation qui a accéléré la disparition totale de ces espèces dont le déclin était déjà effectif entre 2300 et 2000 années BP (Mahé & Sourdat 1972).
- 39 Au Cameroun, on a relevé des listes généalogiques qui s'étendent sur plus d'un millénaire (Podlewski 1993).
- 40 Un océanographe, André Capart nous rapporte, que lors d'une campagne limnologique sur le lac Tanganyika un pêcheur indigène lui avait confié une légende locale. À une époque très ancienne, il y aurait eu trois lacs à la place du lac actuel.... Les études géologiques et géophysiques confirmèrent par la suite que le lac Tanganyika, à une époque très ancienne, comportait bien trois cuvettes distinctes reliées par des détroits aujourd'hui noyés. Le souvenir très précis de cette paléogéographie avait donc traversé sans faiblir plus de trois millénaires ! (Capart 1986, p. 10).

- 41 Au Canada les histoires racontées par les indiens Gitksans renvoient à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène. Les événements rapportés ont pu, en effet, être datés et corrélés avec des faits géologiques attestés : glissements de terrains, éruptions volcaniques, assèchements de lacs. Ces événements ont été vérifiés et datés entre 6000 BP et 10 000 BP. Les Indiens renvoient couramment dans ces mythes à un temps avant ou après le déluge (« Before the flood » ou « Soon after the flood ») (Harris 1997). La déglaciation a été dans leur histoire une période charnière puisqu'elle a marqué le moment où le peuplement de leur territoire, enfin libre de glace, a pu être possible.

Les traditions orales de l'Antiquité

- 42 La Bible a enregistré des événements d'il y a 7000 ans dont on a, peut-être, trouvé récemment la trace en Mer Noire (Fortney 2000). Ces mythes du Déluge existent aussi chez les peuples sans écriture de Micronésie (Labeyrie 1985) : ils renvoient certainement à des événements mondiaux et synchrones.
- 43 Jacques Cauvin, spécialiste de la néolithisation au Moyen-orient, retrouve dans le livre de la Genèse les principaux événements objectifs du passage de l'économie de cueillette à l'économie de subsistance (agriculture et élevage) Pour cet auteur, il est « difficile de ne pas envisager que c'est d'elle (la Révolution néolithique) qu'il puisse s'agir. Si c'est bien le cas, cela impliquerait une transmission orale de plus de 6000 ans dans des textes compilés 900 ans avant J.-C, pour la Bible (Capart 1986 : « peut-on solliciter les mythes », p. 264-265).

La préhistoire des chasseurs cueilleurs

- 44 La préhistoire des chasseurs-cueilleurs met en évidence des conservatismes culturels qui impliquent la transmission de traditions quasi immuables pendant des millénaires. L'art préhistorique européen en est un excellent exemple puisque transmis (avec la vision du monde qu'il véhiculait) sans changements majeurs pendant plus de 20 000 ans. Dans la grotte du Parpalló près de Valence (Espagne) Jean Clottes (communication verbale) a relevé la permanence de rites identiques (offrandes de plaquettes gravées ou peintes) pendant 10 000 ans (4500 plaquettes dans des couches allant du Gravettien au Magdalénien final inclus). Comme le constate ce spécialiste de l'art pariétal : « ces comportements témoignent de façon indiscutable de la persistance de la même tradition religieuse sur dix millénaires » (Clottes, communication verbale).
- 45 Si l'ethnographie et la préhistoire nous montrent l'efficacité de la tradition orale chez les peuples sans écriture et l'aptitude à transmettre sur des millénaires le souvenir d'événements naturels catastrophiques, pourquoi refuser cette possibilité aux peuples antiques ? Les Egyptiens, au début de l'invention de l'écriture, ont transcrit pour la première fois les traditions antérieures à l'apparition de l'écriture. Pourquoi une tradition de ce type n'aurait-elle pas pu parvenir à Solon pour être ensuite transmise à Platon ?

La fin de la glaciation : un traumatisme culturel majeur dans l'histoire de l'humanité ?

- 46 Dans le Déroit de Gibraltar, l'histoire géologique de l'île du Cap Spartel et de son archipel s'ajuste à la tradition rapportée 9000 ans après par Platon dans le *Timée* : lieu, date de submersion et géographie coïncident. La transcription par les scribes égyptiens, après 5000 ans de transmission orale, a pu être possible dès 4236 BC. Cette date est celle du premier calendrier basé sur le levé héliaque de Sirius, (astronomiquement daté) et celle du début de l'écriture hiéroglyphique (Lefort 1998).
- 47 Le « mythe » de l'Atlantide pourrait donc renvoyer en partie à des traditions orales, seuls témoins vers 9000 BC de l'écroulement d'un monde en pleine apogée : celui des chasseurs de la fin du Paléolithique et de leur univers glaciaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Acosta et al. 1983**, ACOSTA J., SANZ J.L., PALOMO C., DIAZ DEL RIO V., JEBLI H., HERRANZ P., REY J., SAN GIL C., Informe preliminar sobre la campana de Geologia Marina Hercules-80 en el Estrecho de Gibraltar, *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, 43, 1983, p. 27-35.
- Acosta et al. 1983**, ACOSTA J., HERRANZ P., PALOMO SANZ J.L., SAN GIL C., Características estructurales y tectónicas de la parte occidental del estrecho de Gibraltar : Informe preliminar sobre la campaña de Geología Marina Hercules-80 en el Estrecho de Gibraltar, *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, 43, 1983, p. 76-103.
- Ballard 1998**, BALLARD C., The Sun by Night : Huli Moral Topography and Myths of a Time of Darkness, in: *Fluid ontologies : myth, ritual, and philosophy in the highlands of Papua New Guinea*, Goldman L.R., Ballard C. Eds., Westport, Connecticut, Bergin & Garvey, 1998, p. 67-85.
- Bard et al. 1990**, BARD E., HAMELIN B., FAIRBANKS R., ZINDLER A., Calibration of the ¹⁴C timescale over the past 30 000 years using mass spectrometric U-Th ages from Barbados corals, *Nature*, 345, 1990, p. 405-410.
- Bard et al. 1990**, BARD E., HAMELIN B., FAIRBANKS G., U-Th ages obtained by mass spectrometry in corals from Barbados : sea level during the past 130 .000 years, *Nature*, 346, 1990, p. 456-458.
- Bard et al. 1996**, BARD E., HAMELIN B., ARNOLD M., MONTAGGIONI L., CABIOCH G., FAURE G., ROUGERIE E., Deglacial sea-level record from Tahiti corals and the timing of global meltwater discharge., *Nature*, 382, 1996, p. 241-244.
- Bessmertny 1949**, BESSMERTNY A. Ed., *L'Atlantide, exposé des hypothèses relatives à l'énigme de l'Atlantide*, Paris, Payot, 1949, 268 p. (Bibliothèque historique)
- Blong Ed. 1982**, BLONG R.J., *The time of darkness : local legends and volcanic reality in Papua New Guinea*, Canberra, Australian National University Press, 1982, 257 p.
- Brisson 1999**, BRISSON L., Introduction au Critias, *Traduction de Platon, Timée, Critias*, Garnier/Flammarion, 1999, p. 313-349.

Camps 1974, CAMPS G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, 1974, 366 p.

Capart & Capart 1986, CAPART A., CAPART D., *L'Homme et les déluges*, Bruxelles, Hayez, 1986, 338 p.

Cauvin 1994, CAUVIN J., *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS, 1994, 304 p. (Empreintes).

Collina-Girard 2001, COLLINA-GIRARD J., L'Atlantide devant le détroit de Gibraltar ? Mythe et géologie, *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, Paris (2a)*, 333, 4, 2001, p. 233-240.

Debénath et al. 1986, DEBÉNATH A., RAYNAL J.-P., ROCHE J., TEXIER J.-P., FEREMBACH D., Stratigraphie, habitat, typologie et devenir de l'Atérien marocain : données récentes, *L'Anthropologie (Paris)*, 90, 2, 1986, p. 233-246.

Deloux & Guillaud 2001, DELOUX J.-P., GUILLAUD L., *L'Atlantide de A à Z*, Paris, E-Dite, 2001, 380 p. (Histoire).

Donnelly 2001, DONNELLY I., *L'Atlantide : Continent antédiluvien*. Ré-édition de « **Donnelly I.**, 1882, *Atlantis: the antediluvian world*, New York, Harper, x + 490 p. » Paris, E-dite, 2001, 130 p. (Essai).

Férembach 1985, FÉREMBACH D., On the origin of the iberomaurusians. A new hypothesis, *Journal of human Evolution*, 14, 1985, p. 393-397.

Festugière 1966, FESTUGIÈRE A.-J., Trad., *Commentaire sur le Timée. 1, Livre I / Proclus*, Paris, Vrin, 1966, 264 p. (Bibliothèque des textes philosophiques).

Foëx 1964, FOËX J.A., *Histoire sous-marine des hommes : dix mille ans sous les mers*, Paris, Laffont, 1964, 205 p.

Fortney 2000, FORTNEY R., La mer noire fille du Déluge ?, *La Recherche*, 327, 2000, p. 54-57.

Gidon 1949, GIDON F., Les submersions irlandaise-armoricaines de l'âge du Bronze et la tradition atlantidienne, in: *L'Atlantide, exposé des hypothèses relatives à l'énigme de l'Atlantide*, BESSMERTNY A. Ed., Paris, Payot, 1949, p. 204-218 (Bibliothèque historique).

Harris 1997, HARRIS H., Remembering 10 000 years of history : the origins and migrations of the Giksan., in: *At a crossroads : archaeology and the first peoples in Canada*, Nicholas Georges P., D.Andrews Thomas Eds., Burnaby, Archaeology Press / Dpt of Archaeology - Simon Fraser University, 1997, p. 190-196.

Herranz et al. 1983, HERRANZ P., ACOSTA J., PALOMO C., SANZ J.L., SAN GIL C., Características batimétricas de la parte occidental del estrecho de Gibraltar, *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, 1983, p. 37-49.

Labeyrie 1985, LABEYRIE J., *L'Homme et le Climat*, Paris, Denoël, 1985, 281 p. (Présence de la science).

Laborel et al. 1994, LABOREL J., MORHANGE C., LAFON R., LECAMPION J., LABOREL-DEGUEN F., SARTORETTO S., Biological evidence of sea-level rise during the last 4500 years on the rocky coasts of continental southwestern France and Corsica, *Marine Geology*, 120, 1994, p. 203-223.

Lefort 1998, LEFORT J., *La saga des calendriers ou Le frisson millénaire*, Paris, Belin, 1998, 191 p. (Bibliothèque "Pour la science").

Mahé & Sourdat 1972, MAHE J., SOURDAT M., Sur l'extinction des Vertébrés subfossiles et l'aridification du climat dans le Sud-Ouest de Madagascar, description des gisements, Datations absolues, *Bulletin de la Société géologique de France*, 14, 1-5, 1972, p. 295-309.

- Moreux 1924**, MOREUX T., *L'Atlantide a-t-elle existé ?*, Paris, Doin, 1924, 93 p.
- Morhange et al. 1996**, MORHANGE C., LABOREL J., HESNARD A., PRONE A., Variation of Relative Mean Sea Level During the Last 4000 Years on the Northern Shores of Lacydon, the Ancient Harbour of Marseilles (Chantier J.Verne). *Journal of Coastal Research*, 12, 4, 1996, p. 841-849.
- Palomo et al. 1983**, PALOMO C., ACOSTA J., HERRANZ P., SANZ J.L., SAN GIL C., Características geomorfológicas de la parte occidental del estrecho de Gibraltar, *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, 43, 1983, p. 51-73.
- Pirazzoli 1996**, PIRAZZOLI P.A., *Sea-level changes : the last 20,000 years*, Chichester / New York, Wiley, 1996, 211 p. (Coastal morphology and research).
- Podlewski 1993**, PODLEWSKI A.M., Présentation d'une liste généalogique et chronologique de la chefferie Mboum de Nganha, in : *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, Barreteau Daniel, Graffenried (von) Charlotte Eds., Bondy, Orstom, 1993, p. 229-254 (Colloques et séminaires).
- Poisson 1953**, POISSON G., *L'Atlantide devant la science : étude de préhistoire*, Paris, Payot, 1953, 253 p. (Bibliothèque scientifique).
- Pomey Ed. 1997**, POMEY P. Ed., *La navigation dans l'antiquité*, Aix-en-Provence, Edisud, 1997, 206 p. (Méditerranée)
- Rivaud 1956**, RIVAUD A., Trad., *Oeuvres complètes. Tome X, Timée. Critias / Platon ; texte établi et traduit par Albert Rivaud*, Paris, Les Belles-Lettres, 1956, p. 135-274 et 138-139 (Collection des universités de France).
- Sanz et al. 1983**, SANZ J.L., ACOSTA J., HERRANZ P., PALOMO C., SAN GIL C., Sintesis de las características geológicas y geofísicas de la parte occidental del estrecho de Gibraltar, *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, 43, 1983, p. 116-131.
- Souville 1973**, SOUVILLE G., *Atlas préhistorique du Maroc : 1 - le Maroc Atlantique*, Paris, CNRS, 1973, 368 p., 7 cartes dépl. (Études d'antiquités africaines).
- Straus 2001**, STRAUS L.G., Africa and Iberia in the Pleistocene, *Quaternary International*, 75, 2001, p. 91-102.
- Termier 1913**, TERMIER P., L'Atlantide, *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco*, 256, 1913.
- Vidal-Naquet 2000**, VIDAL-NAQUET P., *Les Grecs, les historiens, la démocratie : le grand écart*, Paris, La Découverte, 2000, 284 p. (Textes à l'appui. Histoire classique).
- Wiessner & Tumu 1998**, WIESSNER P., TUMU A., *Historical vines : Enga networks of exchange, ritual, and warfare in Papua New Guinea*, Washington, D.C., Smithsonian Institution Press, 1998, 494 p. (Smithsonian series in ethnographic inquiry).
- Yokoyama et al. 2000**, YOKOYAMA Y., LAMBECK K., DE DECKKER P., JOHNSTON P., FIEFIELD K., Timing of the Last Glacial Maximum from observed sea-level minima, *Nature*, 406, 2000, p. 713-716.
- Zazo et al. 1998**, ZAZO C., SILVA P.G., GOY J.L., HILLAIRE-MARCEL C., GHALEB B., LARIO J., BARDAJI T., GONZALEZ A., Coastal uplift in continental collision plate boundaries : data from the Last Interglacial marine terraces of the Gibraltar Strait area (south Spain), *Tectonophysics*, 301, 1998, p. 95-109.

RÉSUMÉS

Une île faisant face au Détroit de Gibraltar et une géographie proche de celle évoquée par Platon dans le *Timée* ont disparu, engloutis 9000 ans avant notre ère par une accélération de la transgression finiglaciaire (Collina-Girard 2001). Dans un temps géologiquement très bref et humainement perceptible, l'humanité a dû subir l'un des derniers cataclysmes majeurs à l'aube de son histoire : réduction des territoires, réchauffement climatique et redistribution des espèces animales. L'ethnographie, la préhistoire et les textes antiques témoignent que la tradition orale peut transmettre sur des millénaires le souvenir d'événements majeurs. Le mythe de l'Atlantide, construit sur une tradition orale enregistrée par les premiers scribes égyptiens est certainement un cas particulier et régional des mythes de déluges universels. Il faut relier ces traditions à la dernière transgression finiglaciaire et au basculement du monde des chasseurs paléolithiques vers celui des producteurs néolithiques.

An archipelago, facing Gibraltar Strait was submerged 9000 years BC. This history fits exactly with the Egyptian tradition, basis of the history of Atlantis in the text of Plato: *Timaeus* (Collina-Girard 2001). During late glacial period prehistoric hunter-gatherers were constrained to adapt rapidly to a main reduction of their territories, to an important global warming and to compose with the redistribution of hunted animal species. Ethnography, Prehistory, and classical texts prove that verbal traditions could keep in memory such exceptional events during a long period of time. Plato myth of "Atlantis" is quite certainly builded on a local prehistoric tradition of flooding transmitted during 5000 years to the first Egyptian scribes around 3000-4000 BC.

AUTEUR

JACQUES COLLINA-GIRARD

UMR 6636 – ESEP, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2,
collina@msh.univ-aix.fr